



« Vers l'autonomie en protéines grâce au pâturage de mes luzernes »

Pascal et Claudine Moreau à Saint Senoch



POURQUOI LE PATURAGE DE LA LUZERNE ?

La mise en place du pâturage s'est faite sur une seule campagne après plusieurs années en affouragement en vert (jusqu'en 2000). L'affouragement en vert se faisait déjà sur légumineuses. Pâture des légumineuses n'a donc pas été vécu comme un risque.

Les premières années, le pâturage se faisait d'abord sur ray grass-trèfle violet pendant deux mois puis sur luzerne. Le passage du premier bloc de graminée/trèfle à la luzerne se faisait sans transition.

Aujourd'hui les mises bas des chèvres se terminant plus tard (début avril), la mise à l'herbe est plus tardive et se fait directement sur légumineuse pure.

La légumineuse est facile à gérer au pâturage. Les graminées montent vite en épi et les parcelles sont exploitables moins longtemps. Les légumineuses présentent l'avantage de rester riches et appétentes plus longtemps que les graminées. Leur utilisation sur l'année est plus étalée avec une pousse jusqu'à l'automne.

LES POINTS DE VIGILANCE

● Pâturage haut

« J'ai l'impression qu'avec de la luzerne trop jeune (moins de 40 cm), il y a moins de lait. A plus de 40 cm de hauteur, soit un retour à 3 semaines environ, l'ingestion est plus forte... »

● Fil arrière obligatoire

« Tous les 5 jours, un fil arrière est avancé pour empêcher que les animaux reviennent brouter les jeunes repousses. »

● La météorisation

« Je n'ai eu que deux fois des problèmes de météorisation, toujours lorsque je rentrais les chèvres trop vite après le pâturage du soir. Désormais, je les rentre quand elles « attendent » à la fin de leur repas. Ainsi, je n'interromps pas leur ingestion et elles ont commencé à ruminer. »

EN PRATIQUE

● Pâturage au fil

Les chèvres rentrent dans la parcelle quand la luzerne est au genou et en sortent si la plante est en fin de floraison. « Dans tous les cas, elles n'en mangent que 30 cm environ... »

Le pâturage est géré au fil, les chèvres pâturent en moyenne 12 m²/jour/chèvre (il y avait besoin de faucher 10 m²/jour lorsque la luzerne était affouragée en chèvrerie.) : 3^e matin, j'offre 8 m² par chèvre en avançant le fil sur la plus grande longueur de la parcelle pour éviter trop de piétinement des chèvres qui veulent toujours aller jusqu'au fil ; après la traite du soir, je leur donne 4 m². La surface peut changer un peu fonction du piétinement et de l'état de salissement de la parcelle. S'il pleut ou que la plante est humide au printemps, le fil est avancé en 3 fois. En moyenne j'ai besoin d'un ha par semaine pour mes 120 chèvres. »

● Gestion des refus

Les refus sont broyés tous les 8 à 10 jours.

● Gestion du parasitisme

« Pour retarder le moment où les chèvres seront infestées, il n'y a que 2 passages sur une même parcelle, puis elles n'y reviennent plus de l'année. S'il manque du fourrage, une parcelle peut-être remise dans le circuit de pâturage après une coupe de foin intermédiaire ».

La surface fourragère utilisée

Nourrir les 120 chèvres, avec l'objectif de ne pas passer plus de 2 fois sur chaque parcelle nécessite une surface de 25 à 28 ha. Soit moins de 5 ch/ha. Une 100^{aine} tonnes de foin est récoltée. Les excédents sont vendus.
« On essaie de ne garder que du bon pour les chèvres. »

Ration pour (5 L en moyenne)

450 g de maïs grain, 450 g d'orge, le tout aplati, et 150 g de tourteau de soja 46. Les concentrés sont distribués en 2 fois à la traite. Il n'y a pas de distribution de foin, le matin avant la sortie au pâturage. La complémentation de foin se fait le soir avec du foin plutôt moyen, juste pour vérifier que les chèvres ont mangé assez dehors.

IMPACTS

Autonomie

Le passage de l'affouragement en vert de la luzerne au pâturage a nécessité d'augmenter la surface.

« Le soja est réduit de 50 à 100 g par jour par rapport à la ration démarrage à l'intérieur. »

L'exploitant n'achète que le soja et un peu de pulpes pour les chevrettes (qui pâturent aussi dès l'âge de 5 mois sur une parcelle spécifique) : au final, l'autonomie alimentaire globale est de 93 % et grâce au pâturage de la luzerne, l'autonomie protéique est de 68 %.

Economie

Coût alimentaire : avec 1 140 L de lait par chèvre, les 372 kg de concentrés distribués aux adultes représentent 326 g par litre de lait. Soit un peu moins qu'avec le système précédent d'affouragement en vert, par contre, il y a un peu plus de charges de SFP : 25 €/1 000 L en raison du plus faible chargement.

Travail

« L'affouragement en vert se faisait dans des auges hautes. Son arrêt a permis de réduire la pénibilité et le temps de travail autour de l'alimentation d'environ 30 heures par mois. Le paillage et le curage sont réduits. La taille d'onglons est moins fréquente : les onglons s'usent sur les chemins d'accès aux prairies. »

Environnement

Par rapport au système alimentaire précédent, l'impact sur l'environnement est un peu réduit : il y a moins d'énergie dépensée pour la paille et les fourrages à produire et à distribuer mais de l'énergie pour broyer les refus.

L'EXPLOITATION EN BREF

| | |
|--------------|---|
| Main d'œuvre | 3,6 UMO dont 2 personnes salariées pour l'équivalent d'1,5 UMO |
| SAU | 66 ha dont 28 ha de SFP et 5 ha de céréales autoconsommées |
| Troupeau | 118 chèvres Saanen. Transformation fromagère et vente essentiellement en local 1 140 litres/chèvre |
| Chargement | 4,1 chèvre par ha de SFP |

66 ha de SAU dont la moitié pour nourrir le troupeau

